

Pisser sous la douche

me rappelle

l'indulgence de la Moute

L'envie d'uriner est souvent causée chez moi par les circonstances, et notamment par la proximité de l'eau qui coule. Ainsi, quand je fais la vaisselle ou la cuisine, je suis toujours interrompu par une envie impérative — ce qui me contraint à me laver les mains avant d'aller aux toilettes, puis après, avant de reprendre ma tâche². Du fait de ce *toujours*, je devrais prévoir la chose, anticiper et aller aux toilettes avant de commencer ma besogne, mais je n'éprouve *jamais* d'envie avant.

Une des circonstances qui la provoque, c'est la douche. Là, sous la pluie brûlante et purifiante, je peux me laisser aller ; je ne pisse pas activement ; non, je pisse comme un bébé qui ne se retient pas, je n'ai pas à tenir mon sexe, à diriger mon jet. L'eau coule sur moi et emporte tout, je lave l'intérieur en même temps que l'extérieur.

Quand j'étais enfant, je prenais des bains et non des douches. Je ne rappelle plus le protocole en vigueur à la maison. Je suppose que si l'envie me prenait d'uriner, j'appelais ma mère qui me sortait de l'eau, me séchait afin de ne pas tremper la moquette, que j'allais aux toilettes et que je grelottais jusqu'à mon retour dans l'eau chaude et accueillante. En revanche, je me rappelle parfaitement que chez la Moute, ma grand-mère, quand j'avais aux alentours de quatre ans, je l'appelais pour sortir du bain mais qu'elle me répondait invariablement : « fais donc pipi dans le bain, ce n'est qu'un tout petit pipi de petit garçon ».

Je me demande à quel âge c'est devenu du sale gros pipi de grand garçon.

² Ce qui prouve combien la notion de saleté est contextuelle, puisque s'il existait un axe unique du sale au propre, il suffirait au cuisinier de se laver les mains avant d'aller aux toilettes *ou* après y avoir été, et non avant *et* après. La nourriture est plus sale que mon sexe (d'où l'avant), et pourtant, mon sexe est plus sale que la nourriture (d'où l'après).